

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquat, à toute époque, au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.	"
Six mois.	3 fr.	"
Trois mois.	1 fr. 50	"

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Propos d'un Paysan

Les Partageux

Il est entendu que nous sommes des partageux. Du moins l'ignorance et la calomnie nous jettent-elles journallement à la face cette malsavante épithète.

Vouloir la fin de l'émettement de la terre, du morcellement à l'infini, être partisan de l'indivisibilité des biens, de l'universalisation de la propriété, n'est-ce pas — logiques défenseurs de la possession individuelle — en revenir au partage ?

L'accusation n'est pas neuve. Elle a atteint les penseurs et les révoltés de toutes les époques. Des Gracques de la Rome antique aux modernes socialistes, furent partageux tous ceux qui trouvèrent que tout n'était pas pour le mieux dans le meilleur des mondes et revêrent d'un peu plus d'équité dans la répartition des richesses naturelles et sociales.

Partageux, les plébésiens de Catilina et les esclaves de Spartacus ! Partageux, les chrétiens qui sifflaient César et renversaient les temples du polythéisme ! Partageux, les Bagaudes, les Pastoureaux, les Vagres, les Jacques incendiaires de castels et de couvents ! Partageux, les Anabaptistes, les Husites, les paysans révoltés de 1525 ! Partageux, les prolétaires insurgés de juin 48 et de mai 71 !

Nous sommes, on peut s'en convaincre, en bonne et nombreuse compagnie. Mais si l'accusation n'est pas neuve, elle est — surtout en ce qui nous concerne — on ne peut plus mal fondée; tandis qu'elle s'applique à merveille à qui nous l'envoie comme un cracnac.

Il n'y a pas à en douter une seule minute : les partageux ne sont pas chez les prolétaires, mais chez les sangsues rapaces de la bourgeoisie; chez ceux qui, sans faire œuvre de leurs dix doigts ni ruminer en leur cerveau une idée féconde et utile, prélèvent quand même la plus grosse part du gâteau.

Patrons réalisant des bénéfices, actionnaires encaissant des dividendes, propriétaires touchant la rente du sol, commerçants guignant le profit, spéculateurs agitant sur tout et à tout propos, fonctionnaires s'empilant à l'auge budgétaire... que sont ceux-là ? si ce ne sont autant de partageux, exigeant, par la force et la fraude sur l'œuvre des travailleurs, la plus grosse part, la part du lion.

Frelons de la Ruche sociale, n'ayant jamais été à la peine, ils sont toujours à l'honneur — et au profit.

Pour eux, ni sinistres ni catastrophes. La rente du sol ne craint ni gelée ni grêle. Les politiciens ne redoutent pas l'inondation. Le grisou n'atteint jamais les beaux salons des actionnaires de la mine, et les tamponnements des trains ne coûtent pas un sou à ceux des voies ferrées.

Et c'est tout ce beau monde : ce curé, dégoisant avec gestes burlesques un latin de cuisine; ce notaire et cet agent d'affaires, à l'affût de paysans qui se ruinent; ce perceuteur qui envoie la note à payer, sans cesse grossissante; ce parvenu bouffé de suffisance et de morgue; ce noble descendant des bandits seigneurs du « bon vieux temps »; cet usurier hideux, ce politicien véreux et bon à tout faire, etc... qui viennent, avec force détails, nous raconter que l'ouvrier des villes veut le partage et qu'il faut, pour lui résister, préparer nos fourches.

Pauvres Romieu de pacotille, vous détonnez à notre époque ! Votre *spécie rouge* est vieux jeu; il fait rire et n'épouvanter plus.

Le paysan, à qui vous voulez en faire accroire, sait très bien que l'ouvrier des villes ne saurait en vouloir à sa terre. Il sait, à ne pas s'y tromper, où loge le partageux. Il connaît le *vampire Etat*, aux mille suçoirs, et le *Capital accapareur* qui, sans crier gare, s'emparent du plus clair des moissons.

Il sait que le perceuteur n'entend pas la raiillerie et que, faute de payer — à moins de le faire en grand — les huissiers ne tarderaient pas à se mettre en campagne. Il sait que si le fer dont il a besoin pour son outillage est cher; que si les engrains chimiques nécessaires à la fumure de ses prairies et de ses emblavures; le sulfate de cuivre utile pour ses vignes, et tant d'autres choses indispensables sont chers aussi, la faute en est non aux grèves, non aux syndicats ouvriers, non à la C. G. T., comme on le lui rabâche sans fin ni cesse à l'heure actuelle, mais aux *trusts*, aux capitalistes qui accaparent la matière première et les produits manufacturés.

Il sait que si les tripoteurs, les mâquignons, les marchands de bien, les agoteurs de toute race et de tout acabit font leurs affaires et emploient leur sacoche, c'est à ses dépens. Leur magot se forme de ses fatigues et de ses privations.

Il sait que s'il manque de payer la rente ou l'intérêt, le propriétaire du sol ou le créancier ne le manqueront pas, lui, et le feront saisir. Ce sera la ruine et l'évitement à brève échéance.

Il sait que pendant qu'il trime, qu'il s'écrite, exposé à toutes les intempéries, vent, pluie, gelées, chaleurs torrides, son patron se la coule douce : l'hiver à la ville, l'été sur les plages ensOLEillées ou sous les frais ombrages des montagnes. A cette heure, il fait bombe. De sa tunique bien close et bien chaude, il fait la nique à la froidure, se fichant comme d'une guigne de ceux qui gélent sur les grands routes, dans les taudis, dans les chaumières. S'il sort, c'est emmitouflé de douillettes fourrées, pour se pavane dans les théâtres, les concerts et autres endroits où l'on s'amuse.

Au printemps, quand reviendront les fleurs et les hirondelles, le richard reviendra parmi nous. Mais n'ayez crainte ! il ne séjournera pas longtemps à la campagne. Quand tous, petits et grands seront au labeur; quand par les grandes chaleurs on fauchera les foins et les blés, de crainte qu'on ne lui fourre dans les pattes une fourche ou une faux, il refoulera le camp; il ira promener dans les villes d'eaux son oisiveté vicieuse.

Il ne reparaira qu'en août, pour opérer le partage, pour prélever sa part de récolte ou percevoir sa rente. Ce partageux-là, le paysan le connaît, comme il connaît ceux dont j'ai parlé plus haut; et il leur dira à tous un petit mot, le jour du règlement de compte.

Le père Barbassou.

Au hasard du chemin

ICONOCLASTE ANTIIJU

De la Libre Parole, sous la signature d'Edouard Drumont, et à propos du double accident mortel survenu à Lisbonne :

Evidemment, la mort violente d'un homme, quel qu'il soit, inspire toujours un sentiment de pitié, mais la vérité est qu'en dehors de sa fin tragique, celui qui vient de disparaître n'a rien qui le rendit intéressant.

... au contraire, ajoutons-nous.

BLUFF D'ADMIRATION

On n'eut pas assez de termes admiratifs pour parler de la reine Maria-Pia, protégeant son second fils contre les balles des révoltes, mais ce geste instinctif de mère ne nous émeut pas à l'excès. Nous pensons même qu'une femme du peuple eût parfaitement pu faire pour ce fils de roi le geste héroïque. Et, par contre, nous nous demandons si la reine du Portugal eût couvert de son corps le corps menacé d'un enfant d'ouvrier.

LA PAILLE ET LA POUTRE

C'était bien la peine, vraiment, de tant dauber sur l'état-major allemand, les mœurs de la cour, la dépravation sexuelle de nos voisins !

Voici qu'en France un même scandale

éclate. Deux officiers, en garnison à Bourges, convaincus de pédérastie, viennent d'être frappés par le ministre de la guerre de mise en non-activité. Le décret ajoute : « par retrait d'emploi ».

Est-ce une facétie ministérielle, « par retrait d'emploi » ? ou bien faut-il tout simplement penser que le texte-clé officiel ne s'est jamais trouvé à pareille tête ?

CONJUGALEMENT

Le divorce est inscrit à l'ordre du jour des discussions. On s'aperçoit que le sujet est loin d'être épousé et qu'il y a lieu de se demander s'il faut élargir le cadre, le restreindre ou le garder tel.

A noter que quand on pose la question : « Ira-t-on jusqu'au divorce par la volonté d'un seul ? » on fait semblant de méconnaître que quand on souffre d'une dent gâtée ce n'est pas le voisin qui est intéressé à sa disparition.

Dans un ménage d'aujourd'hui, il y a une dent gâtée 96 fois sur 100, mais on ne songe pas au dentiste qui arrachera la dent et le mal. On préfère s'arracher la figure. C'est plus conforme aux « principes » et à la morale.

Arrache ! arrachera pas !

FÉMINISME

Du journal *La Suffragiste*, organe d'un féminisme échevelé :

Si vous vous apercevez que votre employé, votre domestique est antiféministe, chassez-le.

Ah ! Mesdames, quelle amérité ! quel socialisme ! et quelle diplomatie !

Mais, à qui donc parlez-vous de « dompteuse », d'« employé » ? Est-ce à des patrons, à des maîtres ? Sans doute, n'est-ce pas ? Mais alors, pour les besoins de la cause : Vive les bourgeois !

Prenez garde ! on va vous prendre au sérieux.

L'Allemagne Socialiste

On sait ce qui s'est passé dans plusieurs villes d'Allemagne, à Berlin notamment, lorsque les socialistes manifestèrent dans la rue en vue de l'obtention du suffrage universel.

Les policiers allemands firent de la besogne à rendre jaloux ceux de notre France; ils affichèrent leur profond respect de la propriété en poursuivant, par tous les étages d'un immeuble où siège un syndicat, et les blés, de crainte qu'on ne lui fourre dans les pattes une fourche ou une faux, il refoulera le camp; il ira promener dans les villes d'eaux son oisiveté vicieuse.

Ces événements marquent une étape dans l'histoire de la Social-Démocratie, et l'on est obligé de remarquer que le sabre n'est pas intervenu sans profit pour les socialistes eux-mêmes.

Il fallait donc ce coup de fouet à la lourde germanique.

Avec leur aveugle croyance en la légalité et leur amour de l'ordre, les Allemands faisaient bellement le jeu de la monarchie.

Il eurent, jusqu'à présent, la plus forte foi dans le nombre. Il leur parut que le Destin les acheminait sans heurt vers le triomphe de la démocratie ; que l'éloquence de Bébel briserait tout obstacle et qu'un trône était à la merci de leurs « volontés ».

Il apprendront, à leurs frais, à rire un peu moins des « rodomontades antipatriotiques » ; à comprendre davantage les nécessités de l'action directe et nous ne sommes peut-être pas éloignés du jour où nous verrons se dresser, en face de l'omnipotence impériale, des volontés enfin éclairées.

Il est assez curieux de mettre en opposition au mouvement socialiste allemand le caractère du grand chancelier, le serviteur fidèle de l'empereur et de l'empire, le bras droit de Guillaume :

« Je refuse de discuter ce projet d'un changement du droit de vote au Landtag de Prusse. »

« Ce sujet relève, en effet, des pouvoirs législatifs de la Prusse ; il constitue une prérogative qui ne concerne que l'Etat prussien. »

« Je constate que la police de Berlin a pris, le 12 janvier, les mesures nécessaires pour réprimer les désordres dans la rue. Elle a agi en vertu des droits qui lui sont octroyés par les lois du pays. »

« Je dois donc refuser de répondre à l'interpellation. »

« Les autorités ont le droit ainsi que le devoir, de faire respecter la loi, fait-ce par la force. »

« La Social-Démocratie est entrée dans la voie dangereuse avec ses démonstrations du 12 janvier. »

Le chancelier se tourne alors vers les socialistes :

« Je vous conseille de ne pas continuer dans cette voie et j'adresse à la population ouvrière en particulier un avertissement qui m'est dicté par mon cœur, en toute bienveillance pour elle. »

« Je comprends mieux que vous l'intéressiez. »

« J'adresse donc à la population ouvrière le grave avertissement de ne pas se laisser

égarer des voies de la légalité et de ne pas « porter sa peau au marché » pour l'amour de fanatiques et d'exciteurs.

« Ce ne sont ni le gouvernement ni les autorités qui en supporteront les conséquences, mais bien plutôt les auteurs de désordres et les provocateurs. »

Voilà, certes, des paroles d'« Homme d'Etat » ; d'adversaire, penseront les socialistes allemands.

Il y a des choses qui ne vont pas de pair, qui ne peuvent coexister dans une société.

L'esprit du socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

Le socialisme et le caractère du prince de Bülow sont du nombre. Il faut que ceci brise cela. Et nous ne prophétisons pas seulement un travail manuel.

veut, contre l'entrée des instituteurs dans les Bourses du Travail sans s'occuper de cette chinoiserie qui consiste à savoir si oui ou non les instituteurs sont des manuels ou des intellectuels ? Aussi bien, à vouloir trop démontrer il en est arrivé, quoi qu'il dise, à légitimer ce qu'il voulait combattre.

Je n'ai pas à revenir sur ce que j'ai déjà dit à propos de l'affiliation des syndicats d'instituteurs à la C. G. T. Qu'on me permette seulement de faire remarquer que les instituteurs tenus en dehors des groupements ouvriers seront bien plus dangereux pour le mouvement révolutionnaire que mêlés au prolétariat manuel dans les Bourses du Travail. En leur refusant l'entrée des Bourses du Travail, comme à des pestiférés, vous les privez du seul moyen efficace qu'ils ont de modifier leur enseignement, quelque peu bourgeois actuellement, et allant, par suite, à l'encontre des intérêts ouvriers, tandis qu'au contact de la classe ouvrière, dont ils font partie par leur origine, les instituteurs pourront connaître ses véritables besoins et dès lors changer de fond en comble tout leur programme et l'esprit de leurs leçons.

G. T. Instituteur.

L'INDIVIDUALISME LIBÉRAL

En poursuivant notre étude sur l'individualisme, nous nous arrêterons quelque peu sur l'individualisme libéral. Ce faisant, je donnerai satisfaction à la rédaction du *Libertaire* en ce qu'elle n'a pas compris de mon dernier article.

Cet individualisme des libéraux est l'individualisme cher à la bourgeoisie. Il consiste en ceci : L'Etat, protecteur du propriétaire ; le propriétaire exerçant librement son initiative : la concurrence industrielle et commerciale libre.

L'Etat, pour l'individu, l'individu libre, la concurrence libre, voilà le fond de la doctrine individualiste des économistes bourgeois libéraux.

Ces trois conditions sont pour eux les seuls moyens du bonheur de chacun et de tous. C'est un système intermédiaire entre le collectivisme autoritaire, qui est l'écrasement de l'individu, et l'individualisme anarchiste, qui en est la libération.

L'individualisme libéral est, comme on le voit, une doctrine bourgeoise politique et économique bien plus qu'une doctrine morale. Doctrine morale, il l'est si peu, que ce peut équivaut à rien. L'individualisme anarchiste, au contraire, est surtout une doctrine morale, mais une doctrine dont le caractère est conséquemment destructeur de l'Etat et de la propriété, qu'ont à défendre les avocats de la bourgeoisie, les économistes libéraux. Alors que l'individualisme anarchiste peut dire carrément à l'individu : « Sois toi-même, sois ton maître, éprouve-toi ! » l'individualisme bourgeois ne peut pas le faire. Car, s'il le faisait, si les déshérités et les opprimés suivraient à la lettre de tels conseils, c'en serait vite fait du respect à la propriété et de l'obéissance aux lois, respect et obéissance sur lesquels repose le régime de la bourgeoisie. C'est en me basant sur cette différence essentielle que j'entends que l'individualisme libéral bourgeois n'a rien de commun avec l'individualisme anarchiste, ainsi que j'ai écrit en mon dernier article. Et c'est par la constatation que l'individu, pour être soi-même, son maître, et s'épanouir, est amené à nier et à briser les lois politiques et les entraves économiques, que j'ai ajouté que l'individualisme tout court, et tel que nous l'entendons moralement, n'est, et ne peut être qu...

chiste.

L'individualisme libéral a ses nuances quant à la délimitation des fonctions de l'Etat et la détermination de son rôle en matière économique. Mais, en dehors de leurs divergences sur l'Etat et ses fonctions, tous les économistes libéraux sont pour l'existence de la propriété immobilière individuelle d'abord, et d'une force publique ensuite, pour assurer aux propriétaires la jouissance de leurs propriétés contre les revendications et prétentions des non-propriétaires. La propriété, disent-ils, est la condition du travail, de la richesse et de la liberté.

Nous n'avons pas, nous anarchistes, à nous occuper des différentes opinions des économistes libéraux sur les fonctions de l'Etat et l'étendue de son action dans la vie économique et sociale. Adversaires de l'Etat et de la propriété immobilière, sous toutes leurs formes imaginables, que nous considérons comme les plus grands obstacles à la liberté et à l'initiative individuelles, ces questions ne nous intéressent aucunement. Nous dirons seulement ceci, à ces économistes :

Puisque la propriété est la condition de la liberté et de la richesse, pourquoi des non-propriétaires ? Pourquoi, par exemple, ceux-ci n'ont-ils point droit à la propriété foncière, alors que le bourgeois en détient plus qu'il ne lui en est nécessaire, en abuse, ou la fait cultiver par les déshérités, en exigeant ensuite une rente, sans apporter cependant aucun effort ? Qu'est-ce donc que pour la masse des non-propriétaires, tout votre individualisme et tout votre libéralisme ?

Est-ce qu'il peut y avoir individualisme, libéralisme, libre concurrence en un ordre de choses là où il n'y a point même intiale d'égale liberté dans les rapports, les contrats et les concours ?

Est-ce que le développement individuel et la liberté individuelle, qui en est la condition nécessaire, sont possibles pour le proléttaire, alors que l'Etat-gendarme, protecteur du propriétaire, aide toujours celui-ci à écraser le déshérité ? N'est-ce pas la lutte de l'homme ligoté avec l'homme sans entraves ?

Nous savons bien qu'ils nous répondent que la propriété bourgeoise, avec l'Etat-gendarme pour la défendre, sont, selon leur expression courante, l'ordre économique « naturel », « spontané » nécessaire, que nous devons respecter, quand même notre raison « s'insurge » contre cet ordre. En parlant de la sorte, ils sont bien dans leur rôle. Mais, à notre tour, nous pouvons leur répondre que : Un ensemble d'institutions sociales ne peut être considéré comme un « ordre naturel », fatal, que tant qu'il existe, que tant que ceux qui le subissent aveuglément ou malgré eux le laissent debout. Mais dès que ceux-ci le détruisent, il

L'école, au lieu d'être, comme elle est aujourd'hui, la sauvegarde des priviléges de la bourgeoisie, pourra devenir ce qu'elle devrait être ; un puissant instrument d'émancipation. Au surplus, si malgré tout, dans les Bourses du Travail certaines instituteurs voulaient dominer, en bien ! je pense qu'ils trouveraient à qui s'adresser parmi les révolutionnaires, et, d'ailleurs, vous pouvez être assurés qu'il y aurait bien quelques-uns de leurs collègues pour les mater.

Un dernier mot. — Le père Barbassou se livre complaisamment au jeu favori de Clemenceau en énumérant les petits avantages offerts aux instituteurs : Congés, taux de faveur sur les lignes de chemins de fer, rien n'est oublié. Évidemment, tout cela est appréciable. Le malheur, c'est que, les jours de congé, l'estomac ne se réside pas à se reposer, et qu'avec quatre-vingt-sept francs sept centimes par mois (traitement des stagiaires), ou quatre-vingt-quinze francs (traitement des titulaires, 5^e classe), on ne pense pas à voyager, et pour cause, surtout lorsqu'on a femme et enfants.

G. T. Instituteur.

dent » eut soulevé gros scandale, et peut-être même, eut-on interpellé à la Chambre. Mais aujourd'hui, la politique accapare à tel point les esprits qu'il est plus passionnant de conjecturer sur la vie du ministère Clemenceau que sur celle d'un simple soldat.

On nous signale que dans ce même régiment, un d'entre les majors est particulièrement... dirons-nous : sauvage.

Il s'est fait un point d'honneur, une question de vigilance, de ne voir partout que tireurs au flanc, carottiers, et de refuser à reconnaître souffrant un homme qui l'est contestablement.

Un homme tombe-t-il de cheval : « Le cheval n'a rien ? Non, eh bien, si vous éliez moins mou, ça ne vous arriverait pas. Allez, rompez... »

Laissez venir à la seconde famille les « petits pioupious ».

Elles en veulent

Ces jours-ci, les bourgeois ont fêté Ledru-Rollin, considéré comme celui à qui nous devons, en France, le suffrage universel.

Mais le suffrage universel, il n'y a que les hommes (et encore, pas tous) qui en bénéficient. Ça ne peut donc pas durer ! Il faut que la femme vote ! La femme doit voter !

Ainsi en ont décidé quelques-unes qui s'intitulent suffragistes.

Une d'elles, Madeleine Pelletier, qui fut anarchiste autrefois, (il y a longtemps, ce qui ne nous rajeunit pas !), a même fondé une feuille, la Suffragiste, où elle mène la campagne, pour que les femmes aient, elles aussi, le droit d'aller aux urnes.

Les congrès socialistes de Limoges et de Nancy ayant décidé que le parti socialiste devait présenter à la Chambre un projet de loi sur le vote des femmes, la citoyenne Madeleine Pelletier vient d'écrire à Constant et à Déjeante, secrétaires de la sous-commission du vote des femmes, une lettre, qu'elle s'est empressée de communiquer à la presse quotidienne, lettre où elle demande que le parti socialiste fasse vite.

Les femmes en France veulent aller aux urnes ! Madeleine Pelletier nous le dit et nous désirons qu'on fasse autour du débat sur cette question le plus de retentissement possible.

Qu'on se le dise !

L. Gr.

Les Préjugés et l'Anarchie

III

Les Passions

Si les hommes étaient libres de leurs actions, si nous n'avions ni lois ni règles pour nous guider, nous gouverner, qui donc pourrait mettre un frein à toutes les passions humaines ? disent les cerveaux farcis de préjugés.

Que l'on combatte le vice, qu'on le détruisse si l'on peut, ce vice, conséquence fatale des inégalités engendrées par nos institutions, soit. Mais, aux passions, gardez-vous d'y toucher, car les passions c'est la vie.

Est-ce que Condillac aurait été trop loin en disant : « L'homme est une statue aimée, passionnée ? »

Quand le christianisme, dans son puritanisme idiot voulut toucher aux passions (souvenez du moi sur le moi, action individuelle selon la conscience individuelle, épanouissement de l'individualité, expansion de la vie), est implicitement, logiquement, nécessairement anarchiste. L'association libre n'était possible qu'avec l'autonomie individuelle ; si je veux mon autonomie, si vous voulez votre autonomie, si chacun veut son autonomie, il nous faut éliminer d'entre nous toute espèce d'oppression au point de départ des destinées individuelles. Avec ce caractère anarchiste qu'il possède, il est à considérer comme l'individualisme véritable ; et comme il permet, par son anarchisme, mon épanouissement, votre épanouissement, l'épanouissement de chacun, il est ainsi un individualisme pour tous, à la portée de tous, et non pour quelques-uns, pour « élites ». C'est ce que j'ai voulu dire dans mon dernier article, quand j'ai parlé de l'individualisme bourgeois, au passage un peu obscur par suite de concision, et qu'a relevé la rédaction du *Libertaire*.

François Lucchesi.

(2) Ce n'est encore une fois pas l'avis de la rédaction du *Libertaire*. Et il nous semble que Janvion a, avec à-propos, placé dans cette discussion le mot de J.-H. Rosny : « Les mots mal employés ont fait plus de mal aux hommes que les épidémies et les guerres. »

(La Rédaction),

Au 11^e à Versailles

La presse qui dit tant de choses, si non tout, n'pourtant point narré ce qui vient de se passer au 11^e d'artillerie, en garnison à Versailles.

Cependant, les faits valaient d'être portés à la connaissance du grand public.

Qui sait même s'ils ne furent pas connus des reporters et si le silence observé n'est point le fait de quelque très officielle intervention.

Il y a une dizaine de jours un soldat de la 9^e batterie reçut un coup de pied de cheval dans la poitrine. Ce coup ne lui fit pas de marque apparente, mais comme il ressentait de violentes douleurs intenses, il se rendit à la visite. Il ne fut pas reconnu malade ; par contre, il fut menacé de prison parce qu'il assura avoir reçu un coup de pied de cheval.

Il se réunit néanmoins à son service, et le lendemain, après une nuit de souffrances, il mourut dans les bras de son lieutenent qui le forçait à s'habiller. Il fut un temps où semblable « inci-

dent » eut soulevé gros scandale, et peut-être même, eut-on interpellé à la Chambre. Mais aujourd'hui, la politique accapare à tel point les esprits qu'il est plus passionnant de conjecturer sur la vie du ministère Clemenceau que sur celle d'un simple soldat.

On nous signale que dans ce même régiment, un d'entre les majors est particulièrement... dirons-nous : sauvage.

Il s'est fait un point d'honneur, une question de vigilance, de ne voir partout que tireurs au flanc, carottiers, et de refuser à reconnaître souffrant un homme qui l'est contestablement.

Un homme tombe-t-il de cheval : « Le cheval n'a rien ? Non, eh bien, si vous éliez moins mou, ça ne vous arriverait pas. Allez, rompez... »

Laissez venir à la seconde famille les « petits pioupious ».

Elles en veulent

Pages écrites jadis

Première réponse

... à quelqu'un qui n'avait pas compris...

J'ai laissé pour les bras et les muscles puissants Le pénible travail et la robuste tâche ; Pourtant j'ai l'âme forte et n'ai point le cœur lâche, Et mes nerfs ne sont point faibles et languissants.

Des berceaux d'indigence aux lits d'agonisants Je vais, jamais lassée, et reviens sans relâche — Bohémienne que nulle offense ne fâche — Vers les vaincus aux fronts meurtris et blêmissants.

Pour l'orphelin qu'on bat, pour la mère en détresse ; Pour le faible exploité que l'opulence oppresse ; Pour tous les miséreux je fais gronder ma voix.

Et, douce pour ceux-là qui souffrent sous leur chaîne, Pour les méchants, je sens mon cœur s'empêtrant de haine, Et la Révolte en moi bouillonne quelquefois.

Seconde réponse

— Vous me dites : « La haine est mauvaise et impie, Et la révolte n'a que funestes effets » — ; — Vous me dites : « Poète, restez aux sommets Sans vous préoccuper de la fangeuse vie. »

Eh bien ! j'y suis montée aux sommets ! — Ambroise, J'espérais y trouver tes breuvages secrets, Pour noyer en mon cœur de douloureux regrets, Et pour me dérober, égoïste, à la vie.

Mais lorsque j'eus atteint le sommet idéal, Abaisse mon regard, j'aperçus mieux le mal, Et vis l'iniquité rançonner la misère :

Mon cœur, qui n'était point méchant, se révolta, Une ardeur généreuse en mon âme monta Et, calme, je repris le chemin de la terre.

August 1903.

Madeleine Vernet.

Les vigneron acculent 30.000 barriques de vin en excédent : vite, attachons-nous à fournir 30.000 gosiers !

Ah ! ce n'est ni difficile, ni compliqué, le problème social.

S'il y a des marchandises en trop, c'est parce qu'il y a pénurie de bouches, de bras, de têtes, de pieds — et de ventres, oui, madame.

M. Bertillon est un bien grand homme !

Réfractaire.

La Ligue des Droits de l'Homme et la Liberté d'Opinion

Ordinairement peu tendres pour les bourgeois de la « Ligue Française pour la Défense des Droits de l'Homme », qui, trop souvent, oublient le but de leur association pour politiquer, les anarchistes sont les premiers à reconnaître et à proclamer l'utilité de cette Ligue quand elle s'occupe vraiment du but qui motiva sa fondation.

C'est pourquoi *Le Libertaire* signale, avec un certain plaisir, l'ordre du jour voté par la section d'Épernay, en faveur de notre camarade Ernest Girault, poursuivi dans cette ville, et pour la liberté d'opinion :

La section sparnacienne de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen, Adoptant une résolution de la section de Sens (Yonne),

Considérant que tout délit d'opinion est une violation des principes essentiels de la Déclaration des Droits de l'Homme ;

Considérant que le fait d'exposer des doctrines antimilitaristes ou syndicalistes n'aurait constitué, en régime républicain, un délit ;

Considérant que les poursuites intentées, notamment, contre Ernest Girault, pour des paroles qu'il aurait prononcées à Épernay, en réunion publique, et qui, de l'avis de témoins autorisés, n'étaient pas subversives, sont très regrettables ;

Réservant, d'ailleurs, l'opinion de chacun de ses membres sur le fond de ces documents ;

Emet le vœu :

1^o Que les poursuites en cours soient abandonnées ;

2^o Que le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme intervienne dans ce sens auprès du Parlement et des pouvoirs publics ;

3^o Qu'il fasse proposer au Parlement une loi d'amnistie en faveur des citoyens précédemment condamnés pour le présumé délit.

LE COMITÉ. La section sparnacienne de la Ligue sera-t-elle suivie dans son initiative par les autres sections ? Il faut l'espérer.

POUR EDUQUER

Nous avons eu la visite, dimanche matin, de deux camarades ouvriers qui nous ont demandé si, parmi les camarades se destinant aux CARRIERES DITES LIBÉRÉES, il ne s'en trouvait pas un ou plusieurs qui voudraient, de temps à autre,

à travers les musées à ceux désireux de s'instruire et ne disposant que de peu de temps, manquant pour la plupart des nations premières.

Un étudiant en médecine, par exemple, pourrait rendre de grands services à ce point de vue, par les explications qu'il donnerait sur la physiologie, l'anatomie, etc., etc...

Collectivisme, Anarchisme et Révolution

Dans le Travailleur socialiste de l'Yonne d'il y a quinze jours, le citoyen Fergan, sous le titre Collectivisme, anarchisme et révolution, étais une comparaison entre la doctrine de liberté intégrale qu'est l'idée anarchiste, et la doctrine collectiviste qui veut instaurer un régime de liberté limitée.

Bien entendu, le citoyen Fergan en bon collectiviste est, comme tout anarchiste, partisan de la révolution mais, s'il croyait que cette révolution dût aboutir à la libération complète de l'individu, c'est-à-dire à l'anarchisme, il la combattrait par tous les moyens en son pouvoir ! Le citoyen Fergan, il ne le dit pas, mais il croit sans doute que le progrès humain aura atteint son extrême limite quand sera établi le régime collectiviste. Hors de la caserne collectiviste pas de salut !

Pour le citoyen Fergan, Vive le tsar, vive le Sultan Rouge, ou tout au moins l'homme à poigne Clemenceau, plutôt que la liberté révée par les anarchistes. Pour le collectiviste Fergan, l'évolution de l'esprit humain doit s'arrêter au Dogme concu par les papes du système... D'ailleurs, voici son article, après lecture la critique sera plus aisée aux camarades.

Collectivisme, Anarchie et Révolution

Entends souvent certains de nos amis dire : « Moi, je comprends le collectivisme comme ceci. Moi, je comprends l'anarchisme comme cela ».

S'il me plaît à moi, d'affirmer que je comprends le catholicisme sans le pape et sans la messe, on me rira au nez et on aurait bien raison.

Nous n'avons pas à imaginer un anarchisme à notre convenance.

Nous devons le comprendre comme l'ont exposé ses théoriciens.

C'est dans William Morris, dans l'Elisée Reclus, dans Kropotkin, dans Jean Grave, dans Sébastien Faure, dans Paraf-Javal, que nous devons l'étudier, et non pas dans notre cervelle en vadrouille.

Si nous n'acceptons pas les idées des créateurs de la doctrine anarchiste, nous de commun qu'ils n'admettent, ni l'un ni l'autre, la propriété individuelle des terres, des maisons, des machines, des magasins et des moyens de transport.

L'anarchisme, comme le collectivisme, veut que les moyens de production et d'échange soient la propriété commune de tous.

L'un et l'autre veulent substituer à la propriété personnelle la propriété sociale.

Mais ils diffèrent essentiellement en ce que le collectivisme croit à la nécessité d'un minimum d'autorité, tandis que l'anarchisme repousse toute autorité et réclame la liberté absolue.

Nous, collectivistes, nous ne voulons pas de la liberté absolue, parce que nous ne voulons pas que les hommes qui ont le désir de ne rien faire aient la liberté de vivre du travail des autres.

Nous voulons une certaine autorité pour les faire exercer une certaine contrainte sur les faiseurs.

Nous voulons que le travail soit obligatoire pour tous les hommes valides.

Les anarchistes, eux, repoussent toute obligation, toute contrainte, comme impliquant une autorité qu'ils répudient.

Nous, collectivistes, nous voulons que le travail soit limité, parce que nous jugeons qu'il est idiot de s'exténuier pour produire des marchandises qu'on ne peut écouter qu'à coups de canon.

Nous voulons que la production soit réglementée parce que nous avons la certitude que, grâce aux machines inconnues du passé, un travail très modéré peut suffire à tous les besoins.

Nous voulons des lois pour l'obligation du travail, et pour la limitation du travail, et pour la réglementation de la production.

Nous en voulons encore pour l'échange des produits, parce que nous ne voulons pas que certaines corporations puissent en exploiter d'autres en attribuant une trop grande valeur à certains produits ou à certains travail, et parce que nous nous considérons comme une naïveté la théorie de la « prise au tas » et de la production illimitée laquelle est absolument opposée à notre révolution du « droit au repos » par la limitation de la production.

Les anarchistes, eux, n'admettent aucune loi, parce qu'une loi est une formule d'autorité.

Ils repoussent également tout contrat, parce qu'un contrat suppose une loi susceptible d'en faire respecter les clauses à ceux qui les violeraient.

Ces lois que nous, collectivistes, nous voulons, et que les anarchistes ne veulent pas, seront l'expression de la volonté de la majorité de l'organisation territoriale (nation ou fédération de nations) à laquelle nous appartenons.

Certes, nous avons conscience des inconvénients des lois de majorité — car majorité et raison peuvent être deux choses différentes — mais, en présence de l'imperfection des hommes, nous ne connaissons rien de mieux comme forme de l'autorité, et nous ajoutons que les inconvénients de ce mal nécessaire seront réduits au minimum par la loi fondamentale du droit à l'existence.

Les anarchistes, eux, n'admettent aucune autorité et plus celle de la majorité que les autres.

Nous, collectivistes, nous reconnaissons la nécessité d'une force publique pour faire respecter les futures lois sur l'obligation du travail, sur la limitation du travail, sur la réglementation de la production, sur la loyauté des échanges et sur l'inviolabilité de la vie humaine.

Les anarchistes, eux, n'admettent aucune force publique, parce que ce serait une incarnation de l'autorité qu'ils abhorent.

Donc, sur un nombre de points d'importance capitale, nous ressemblons aux

anarchistes comme le blanc ressemble au noir.

Beaucoup de nos amis croient encore avoir tout dit quand ils se sont déclarés partisans de la Révolution.

Je me borne à leur opposer les lignes suivantes, qui ne devront pas leur sembler suspectes, car elles émanent de l'anarchiste Jean Grave qui les a écrites dans sa brochure *La Panacée Révolution* :

« La Révolution n'est pas une idée, ce n'est pas une conception sociale. C'est un fait, une nécessité, un moyen. Elle doit débayer le terrain des obstacles qui empêchent l'évolution humaine, rien de plus, rien de moins. Aussi, dire que l'on veut grouper les individus pour faire la Révolution, c'est parler pour ne rien dire ; car on n'est pas révolutionnaire pour le seul plaisir de se battre ou de cubiter un gouvernement. On groupe des individus autour d'une idée ; si cette idée, pour sa réalisation, comporte les moyens révolutionnaires, ces individus se préparent à la Révolution en développant leur idéal. Il faut que ceux qui participeront à la Révolution aient la conscience claire de ce qu'ils veulent eux-mêmes, et ce n'est que la compréhension nette d'un idéal qui peut la leur donner. C'est donc à fourrer des idées dans la tête des individus que consiste la véritable bête révolutionnaire.

Vous entendez bien, camarades jeunes et vieux, ce n'est pas moi, c'est Jean Grave qui vous le déclare : « Dire que l'on veut grouper les individus pour faire la Révolution, c'est parler pour ne rien dire ».

Ce qui importe, c'est de faire connaître nettement l'organisation sociale qu'on veut établir par le moyen de la Révolution.

Je ne me débrouille pas à ce devoir.

J'admettrais la Révolution, si besoin en est, après éducation suffisante des esprits, pour établir le collectivisme intégral, mais je la combattrais si son but était d'établir l'anarchisme.

Et, de l'avis même de Jean Grave, en essayant de fourrir des idées collectivistes dans des têtes fort récalcitrantes, je peux me rendre cette justice que je fais une besogne révolutionnaire.

ERRATA

Dans la poésie A. Marat, du dernier *Libertaire*, au lieu de : *Dans la lange fétide, tire dans la fange... et au lieu de « en obscurcisseurs cervaeux, lire en obscurs caveaux.*

Tombola de "L'Avenir Social"

Lots non réclamés

Ainsi que je l'ai annoncé dans le dernier numéro du *Libertaire*, voici, ci-dessous la liste des numéros gagnants de la tombola de l'été dernier, dont les lots n'ont pas été réclamés :

52 89 136 158 161 177 179
187 190 191 200 201 202 318
337 454 455 476 477 478 500
505 594 650 651 668 671 672
675 744 745 746 747 751 752
755 799 807 822 899 959 960
1005 1063 1073 1081 1109 1137 1150
1154 1211 1219 1325 1401 1426 1436
1438 1488 1510 1516 1538 1551 1567
1572 1573 1588 1597

Nous prions les lecteurs du *Libertaire* encore possesseurs de billets, de bien vouloir vérifier s'ils ne sont point possesseurs de numéros gagnants. Nous prions également ceux de nos amis qui ont placé des billets de bien vouloir communiquer la liste ci-dessous aux personnes ayant acheté des numéros. Les lots seront envoyés de suite à ceux qui nous retourneront leur billet avec le montant des frais d'envoi du lot gagné.

Tous les lots non réclamés au 15 mars prochain seront considérés comme étant devenus la propriété de « l'Avenir Social ».

Madeleine Vernet.

N. B. — Le Bulletin Compte-rendu n°2 sera prêt pour le 15 février. Tous ceux qui ont collaboré matériellement à la vie de « l'Avenir Social » le recevront aussitôt qu'il sera prêt. Il restera à la disposition de tous ceux qui en feront la demande.

Prière aux camarades dont l'abonnement arrive à expiration, de nous faire parvenir leur renouvellement, afin d'éviter les frais inutiles et dispendieux du renouvellement.

BIBLIOGRAPHIE

Les Hommes du Jour, dans leur dernier numéro, nous donne un portrait d'Edouard Drumont, par Delamnoy, avec texte de Lue.

Le numéro, 0 10, dans toutes les librairies.

La Coopération des idées, numéro du 1er février, au sommaire : G. Deherme, *Antimilitarisme d'Etat* ; Edmond Thiaudière : *Cris d'alarme en Italie*, etc., etc.

L'Assiette au beurre, sous ce titre : *Il faut manger pour vivre*, donne une série de dessins de Poulbot, Bernard et Wagner. Le numéro : 0 50 centimes.

Vient de paraître, le numéro 1 du *Bulletin de l'Internationale anarchiste*. Ce bulletin est rédigé en langue française. Il contient des notes intéressantes sur le mouvement anarchiste européen.

Paraisant tous les mois, ce bulletin coûte 2 francs par an.

Adresse : A. Schapiro, 163 Jubilee Street, Londres E. Angleterre.

Puisque nos gouvernements actuels continuent à vouloir que nous allions nous faire

arrêter la figure au Maroc, pour le plus grand bien des capitalistes, des fripouilles qui ne se paient pas de mots, et à qui ne de la finance, il importe que tous ceux-là suffisent point les mauvaises raisons des politiciens, se rendent un compte exact de la situation.

Pour cela, il est bon qu'on lise la brochure qui vient de paraître aux éditions de la *Guerre Sociale*. Cette brochure, sous ce titre : *Contre le brigandage marocain*, est la sténographie des déclarations faites par Gustave Hervé, lors de sa dernière comparution devant les assises de la Seine, en décembre 1907.

Cette brochure est en vente dans nos bureaux à 0 fr. 15 centimes l'exemplaire ; par la poste, 0 20 centimes. Le cent, 9 fr. 9 fr. 60 francs.

Les *Mystères du Peuple*, le chef-d'œuvre de l'illustre romancier Eugène Sue, vient d'être réédité par la Librairie du Progrès. C'est avec plaisir que nos lecteurs apprendront que ce superbe ouvrage, déjà si populaire, est mis à la disposition de tous dans des conditions de prix vraiment extraordinaires de bon marché, tout en conservant un caractère d'édition soigné.

Il paraîtra une série par semaine à partir du 1^{er} février. Chaque série composée de 32 pages in-16 sous couverture superbement illustrée par le maître dessinateur A. Delannoy, sera vendue 30 centimes. Ajoutons que cette publication se trouve chez tous les libraires, dépositaires et marchands de journaux.

Le *Révolutionnaire* : Le commissaire de police criminel Kunze et sa garde se sont rendus le mercredi 29 janvier au bureau de rédaction du *Révolutionnaire* pour confisquer le n° 4 à dix-huit mois de prison pour avoir publié des articles et brochures anarchistes.

On peut faire remarquer que le procureur n'avait requis que neuf mois de prison contre notre camarade.

Les juges ont sans doute pensé que neuf mois pour un anarchiste, ça n'était pas suffisant. Ils ont double la dose.

Du *Révolutionnaire* : Le commissaire de police criminel Kunze et sa garde se sont rendus le mercredi 29 janvier au bureau de rédaction du *Révolutionnaire* pour confisquer le n° 4 à cause de l'article *Les Sans Travail et le sabre policier*.

Comme d'ordinaire le journal est inculpé de provocations. Eh ! bien, nous nous en fichons. Que pouvons-nous s'y à deux classes. C'est pas nous qui provoquons, c'est la loi qui partage les hommes en deux classes. Peu nous importe la logique de la police et des juges.

Camarades, envoyez-nous donc des fonds pour que nous puissions continuer à provoquer.

Poignée de main et salut,

Costa, et, pourraient-on dire, Bakourne, avec son collectivisme demi-autoritaire.

Tout en ne désespérant pas d'une entente entre les différentes écoles, nous demeurons cependant syndicalistes, révolutionnaires et anarchistes, et nous n'avons pour les policiers déguisés, que mépris et que haine.

François CAPI.

Nous avons inséré cette correspondance parce qu'elle peut donner une idée du mouvement syndicaliste et de son contraire en Suisse.

Nous faisons évidemment toutes réserves quant à l'espri de ce qui suit de la critique et déclarons que nous ne saurons y voir des attaques personnelles, des insinuations contre les nos camarades suisses.

S'il ne s'agit, ainsi que nous voulons le croire, que de démasquer des agissements suspectés.

Cependant, nous pensons que ceci est plus avantageux dans le *Réveil de Genève*, puisqu'il s'agit exclusivement de tels locaux.

(La Rédaction du *Libertaire*)

Notre camarade Gérault étant transféré à Reims, prie ses correspondants de lui adresser dorénavant leurs lettres à la prison de Reims.

COMMUNICATIONS

PARIS

Jeunesse libertaire du 15^e. — Mardi 11 février, à 8 h. 1/2, salle du Progrès Social, 92, rue de Chancery, Causierie, par un camarade.

Groupe d'action révolutionnaire du 4^e. — Lundi 10 février, à 8 h. 1/2, Conférence publique et contradictoire par le camarade Gaudin.

Sujet : Clemenceau et la Confédération générale du Travail, à la Maison du Peuple, 29, rue Charlemagne.

Tournée de Propagande Ch. d'Avray. — Conférence par la chanson, audition publique et contradictoire. Désirant siéger rentré de sa tournée du Nord, repartir dans le Sud-Est, Ch. d'Avray prie les camarades des villes ci-dessous et des alentours de se mettre immédiatement en rapport avec lui, savoir : Corbeil, Montargis, Gien, Cosne, Clamecy, Nevers, Moulins, Saint-Germain-les-Fossés, Gannat, Riom, Le Puy Lartigent, Alais, Nîmes, Marseille, Toulon, Draguignan, Arles, Avignon, Orange, Montélimar, Valence, Grenoble, Lyon, Saint-Étienne, Montbrison, Roanne, Beaune, Dijon, Semur, Auxerre, Sens, Troyes, Châlons-sur-Marne, Reims, Épernay, Meaux. Environs de suite car le temps pour organiser cette tournée est très limité, Ch. d'Avray, 38, boulevard Ornano, Paris.

Causeries populaires, cité d'Angoulême. — Les camarades de nationalité espagnole, habitant Paris, sont priés d'assister à une réunion qui se trouve lieu le dimanche 9 février, à 3 h. 1/2 après-midi, cité d'Angoulême, local des *Causeries Populaires*.

Groupe espérantiste du 15^e. — Tous les lundis, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet, *Cours d'espéranto*, par Balsano.

Jeunesse révolutionnaire du 15^e. — Vendredi 7 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle de l'Eglantine Parisienne, 61, rue Blomet, conférence par Bruckere : *Les Trusts et la Révolution*. Entrée libre.

Union Syndicale des ouvriers sur métaux du département de la Seine, siège social, 33, rue Grange-aux-Belles (Maison des Fédérations), métro Combat, métro Lancy.

L'Union syndicale des ouvriers sur métaux informe les camarades métallurgistes syndiqués et non syndiqués que des permanences rigoureusement tenues, auront lieu aux endroits et jours ci-dessous indiqués :

SECTION DU XIII^e. — Maison Félix Kupfer, rue de la Pointe-d'Ivry, 1

CALAIS

Un nouveau groupe d'études vient d'être formé à Calais. Tous les camarades sont invités à assister aux causeries ayant lieu tous les samedis, à 8 h. 1/2 du soir, à la Bourse du Travail, 8, rue de la Pomme-d'Or.

TRELAZE

Causeries populaires. — Jeudi 13 février, à 7 h. 1/2 du soir, salle de la Coopérative, causerie par le camarade Andreval qui traitera : Des moyens d'éviter les grandes familles et au Droit à l'avortement.

Les camarades parisiens de former un groupe d'action théâtrale se mettront, le plus tôt possible, en rapport avec l'ami Boulan.

LILLE

Tous les camarades sont invités à la réunion du groupe, samedi 8 février, 41, rue Manuel.

Causerie par une camarade sur l'Amour libre. Deuxième concert de Charles d'Avray.

En raison de l'extension que prend le groupe, il sera organisé prochainement une grande conférence publique et contradictoire.

Tous les samedis soir, causerie-discussion.

TOULOUSE

Les groupes anarchistes du Midi, Brives y compris, sont prêts de se mettre en relations avec le camarade Calvayrac, 27, rue Sainte-Croix, du groupe de Toulouse, en vue de la propagande pour les élections.

CHALON

Tous les dimanches, jusqu'à nouvel avis, réunion chez Billard, 3, rue du Nord.

Dimanche 9 courant, causerie par un camarade, discussion sur le projet d'un organe mensuel pour le département.

Nous adressons à tous un pressent appelle.

Petite Correspondance

CHENARD, à Doyet. — En effet, nous avions fait recouvrer trop tôt. Excusez-nous.

MARCEL DIMIER, de Beaune est prié de donner son adresse exacte à l'Imprimerie communiste de Lens. Urgence.

GERMINAL, Toulouse. — Nous faisons notre possible pour que le Libertaire arrive en province le samedi. Ça n'est pas notre faute si l'ordre à la poste.

SALIGNAT. — Nous avons bien reçu votre lettre et nous avons expédié les brochures.

Le CAMARADE qui envoie le Libertaire à Origny-sur-Aisne est averti qu'il nous revient avec la mention : Inconnu.

P. A. à MONTLUÇON. — La colonie dont vous parlez n'existe plus.

Merci pour votre copie. Un camarade ayant déjà envoyé quelque chose sur ce sujet, nous y reviendrons dans le prochain numéro. Cordialement. L. Gr.

GARRIE, est prié de donner son adresse à Guibert. Urgence.

Trois camarades vivant en commun désirent connaître une camarade intelligente pour leur intérieur. S'adresser au Libertaire.

RIVATTON. — Le cent à 10 cent., 7 francs 75 ; à 0 15, 11 francs. Port en plus.

EN VENTE au "Libertaire"

La commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 55, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par poste.

BROCHURES

Aux Conscrits 0 05 0 10 Communisme et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 15

En Communisme (A. Mounier) 0 10 0 15

L'Education de demain (A. Lansaut) 0 10 0 15

L'éducation libertaire (Domela) 0 10 0 15

Aux Femmes (J. Gohier) 0 10 0 15

La Femme esclave (Chauvill) 0 10 0 15

Le rôle de la femme (D' Fisch) 0 15 0 20

Pain, Loisir, Amour (P. Robin) 0 10 0 15

L'Amour libre (M. Vernet) 0 10 0 15

L'Imoralité du mariage (Chauvill) 0 10 0 15

Science et Nature (E. Girault) 0 10 0 20

Justice (D' Fisch) 0 15 0 20

L'Argent (Paraf-Javal) 0 05 0 10

Le Problème de l'alcoolisme (M. Verne) 0 05 0 10

Les Deux Haricots, Image (Paraf-Javal) 0 10 0 15

Les Hommes de Révolution (Michel Zévaco) 0 10 0 15

J. E. Clément, Sébastien Faure, Guerre Allemande, Gérald Richard. La liaison... 0 10 0 15

Les Lois scénétaires de 1893-1894 (Fr. de Pressensé, un juriste et Emile Pouget) 0 25 0 30

La Muse rouge (Le père Lapurge), chaque chanson 0 15 0 20

En Normandie, chanson (M. Vernet) 0 10 0 15

Chansons du Ch. d'Avray : Le Peuple est vieux ; Les fous ; Le 1^{er} mai ; Bazaine ; Les géants ; Les favoris ; La chanson d'un incroyant ; Prostitution ; Les masques rouges ; Militarisme ; Les Guéux ; Petites filles de deux sous ; Amour et Volonté. Chaque chanson... 0 20 0 25

Le Patriotisme par un bourgeois et Déclarations d'Emile Henry 0 15 0 20

Patrie, Guerre Caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15

Le Militarisme (Domela Nieuwenhuis) 0 10 0 15

Nouveau Manuel du Soldat 0 10 0 15

Lettres de Pioupious (F. Henry) 0 10 0 20

Le Militarisme (D' F. Fischer) 0 15 0 20

L'An-patriotisme (Hervé) 0 10 0 15

La Croise en l'air (E. Girault) 0 10 0 15

Colonisation (Grave) 0 10 0 15

Le Mensonge patriotique (Merle) 0 10 0 15

Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire (A. Goubert) 0 25 0 30

Les Députés contre les Electeurs (Gayvallet) 0 05 0 10

L'Etat, son rôle historique (P. Kropotkin) 0 25 0 30

Conception philosophique de l'Etat et des fonctionnaires (Gayvallet) 0 05 0 10

Le parlementarisme et la Grève Générale (D' Friedelberg) 0 10 0 15

Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0 60

L'absurdité de la Politique (Paraf-Javal) 0 15 0 20

La Grève des Electeurs (Mirabeau) 0 10 0 15

Le Syndicalisme dans l'Evolution sociale (J. Grave) 0 10 0 15

Contre le Brigandage Marocain (Hervé) 0 15 0 20

GABRIEL P. — Madeleine Vernet, 42, rue de la Pelouse, à Neuilly-Plaisance.

MIREMONT, à Bayonne. — Envoyez-nous votre adresse, pour communication, au journal, 15, rue d'Orsel.

JEAN MARG. — Oui, nous acceptons volontiers, et c'est à vous à voir rubrique et sujets. — Quand vous voudrez.

C. P. esperantiste. — On s'en occupe. On y a même songé déjà, mais le manque de caractères a retardé la chose. Quant au feuilleton, il n'y songeons point ; il y a mieux à faire pour la propagande. En tout cas, les romans ne manquent pas, c'est l'embarras du choix.

DANIEL, à MONTARGIS, 6, rue Neuve du Pâris, voudrait entrer en relations avec des militants révolutionnaires dans le but de fonder à Montargis une petite bibliothèque communiste et trouver un camarade à demeure, pouvant remettre à toute heure livres et brochures.

R. à MONTLUÇON. — Votre « fait local » manque d'intérêt général. Un camarade de Brest et un camarade de cette s'en préoccupent peu. Ce qu'il faut, c'est surtout étendre l'observation et la critique ; que chacun se retrouve dans ceci et cela. Dégagiez la philosophie du fait et ne parlez point trop « régionalement ».

L. MANDRAN, à ROME. — Assez bien observé et déduit, mais on a déjà tant et tant dissipé sur cette « entité » que nous pensons plus utile une autre forme de propagande. Songez à tout ce qui fut dit, et très bien dit, déjà, sur ce chapitre. Tant qu'à prouver une critique de ce genre, on la trouverait très complète dans Leur Patrie, de Gustave Hervé.

ARGUS DE LA PRESSE Fondé en 1879

Le plus ancien bureau de coupures de journaux « ... Tout comme « Madame la Comtesse », « Joseph » (secrétaire du Syndicat des Gens de Maison) était abonné à l'Argus de la Presse ».

Octave Mirbeau (Journal d'une femme de chambre).

L'Argus de la Presse se charge de toutes les recherches rétrospectives et documentaires qu'on voudra bien lui confier.

L'Argus III 10.000 journaux par jour. Ecrire : 14, rue Drouot, Paris. — Adresse Télégraphique : Achambure-Paris.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

La Compagnie organise avec le concours de l'Agence Lubin, les excursions suivantes :

1^{er} Bords de la Méditerranée — Carnaval de Nice du 21 février au 4 mars 1908

Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 505 fr.; 2^{me} classe, 455 fr.

CHEMINS DE FER

DE PARIS-LYON-MEDITERRANEE

La Compagnie organise avec le concours de l'Agence Lubin, les excursions suivantes :

1^{er} Bords de la Méditerranée — Carnaval

de Nice du 21 février au 4 mars 1908

Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 505 fr.; 2^{me} classe, 455 fr.

2^{me} Nice — Fêtes du Carnaval du 26 février au 6 mars 1908

Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 325 fr.

3^{me} Tunisie — Algérie

du 27 février au 28 mars 1908

Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 1.150 fr.; 2^{me} classe, 1.110 fr.

4^{me} Italie

du 25 février au 26 mars 1908

Prix (tous frais compris) : 1^{re} classe, 1.050 fr.; 2^{me} classe, 950 fr.

S'adresser, pour renseignements et billets, aux bureaux de l'agence Lubin, 35, boulevard Haussmann, Paris.

VIENT DE PARAITRE

Nouveau Dictionnaire La Châtre Superbe Encyclopédie Universelle Illustrée Édition complètement refondue

Comité de Rédaction : André Girard, E.-A. Spoll, Hector France, Léon Millot, Henri Dagan, etc.

Dessinateur : Paul de St-Etienne.

Les collaborateurs ont puisé leurs documents aux sources de la vie intellectuelle : Voltaire, J.-J. Rousseau, d'Alembert, Diderot, Buffon, Condorcet et *Pills près de nous* : Victor Hugo, Léon Cladel, Eugène Sue, Félix Pyat, Louis Blanc, Jean Grave, Jules Guesde, Karl Marx, Spencer, Haeckel, Darwin, Büchner, Dr Curie, Elisée Reclus, etc.

Le grand Dictionnaire La Châtre est le plus progressif de tous les Dictionnaires, le seul embrassant dans ses développements tous les Dictionnaires spéciaux, le seul conçu dans un esprit de Libre Examen.

OUVRAGE COMPLET EN 4 VOLUMES IN-4^e A 3 COLONNES

4144 PAGES

Illustré de plus de 3.000 gravures ; cartes inédites des départements ; cartes coloriées hors texte. Comptant le plus riche et le plus varié des Dictionnaires de la Langue Verte.

TOUS LES VOLUMES SONT PÂRUS ET LIVRABLES DE SUITE

PRIX { 100 fr. broché } Payables 5 fr. Au Comptant 10 o/o 100 fr. relié par mois. d'escorte

Tous les souscripteurs recevront gratuitement, courant 1908, le supplément au Dictionnaire La Châtre.

BULLETIN de SOUSCRIPTION

Le Soussigné déclare souscrire à un exemplaire complet du Dictionnaire La Châtre, au prix de 120 fr. relié ou 100 fr. broché, qu'il s'engage à payer 5 fr. à la réception de l'ouvrage et 5 fr. par mois jusqu'à fin paiement. (Reliure Russe ou Véto) SIGNATURE :

Domicile :

Profession ou qualité :

Détacher ce bulletin et l'envoyer à L'Administration du Libertaire 15, rue d'Orsel

La ludo kaj la hundo (fablo de La fontaine) 0 10 0 15

La verba historio de Krok-Miteno (P. Robin) 0 05 0 10

Antipatiotismo (Hervé) 0 15 0 20

La Internacio 0 10 0 15

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Œuvres de Fréd. Nietzsche :